

Pistes de réflexion

- Suis-je sûr/e d'avoir la même attitude avec les personnes, quelles que soient leur personnalité, leur 'importance', exclus ou honorable ?
- M'est-il difficile de reconnaître que je ne puis ni tout résoudre, ni faire face à tout ?
- M'est-il arrivé de tout attendre d'un autre dans une situation insurmontable, comment s'exprime mon inquiétude : mon attitude, mes mots ?
- Notre génération a-t-elle un maître à penser, un mentor ou court-elle de maître en gourous, de théorie en système ? Semble-t-elle paisible ?
- Ai-je fait des rencontres réconfortantes ou décourageantes ? Quelles sont les paroles entendues qui m'ont touché dans une situation angoissante ?
- Ces rencontres m'ont-elles amené à changer, à veiller sur mes propos lorsque je parle aux personnes malades, découragées, isolées ?
- Quelle est ma définition d'une bonne rencontre ?
- Y a-t-il un avant et un après d'une situation pénible et douloureuse, ou je retourne dans mon quotidien sans 'état d'âme' ?
- Ai-je été victime de moquerie, de dérision devant mes décisions, mes intentions ? Quelle a été ma réaction : colère, découragement, silence ?
- Quelle aide j'apporte à mon voisin endeuillé ? Présence, aide matérielle ou je reste confiné : peur de gêner, d'affronter la douleur ?

- Si l'attitude de Jaïre est humble ses mots sont directifs : viens ! Quels sont mon attitude et mes mots dans ma prière de demande ?
- Jésus a été 'rencontré' mais n'a rencontré personne... ma relation/rencontre avec Jésus est-elle du même ordre ou est-elle relation d'amitié ?
- Qu'ai-je à demander à Jésus comme guérison ? Suis-je persuadé qu'il est puissance de vie/Vie ? Je me laisse toucher par Jésus, par sa Parole ?
- Quelle différence fais-je entre salut et guérison ?
- Suis-je porteur/se de paroles de mort ou d'Espérance dans les situations difficiles, douloureuses ? J'ose faire allusion à l'Espérance chrétienne ?
- Croire envers et contre tout... quelles sont les craintes/peurs devant lesquelles ma foi vacille ? Quels sont mes outils pour taire ces craintes : eucharistie, confession, échange et partage avec un prêtre, un ami/e sûr/e ?
- Jésus emmène les témoins de la Transfiguration pour conforter leur foi, quel événement/parole a renforcé ma foi ?
- Le temps du Père n'est pas le nôtre, Le quotidien reprend il faut nourrir l'enfant...en attendant l'Heure des révélations. Ai-je la patience et la force du quotidien bien fait sans toujours comprendre les événements ?

Prière conclusive

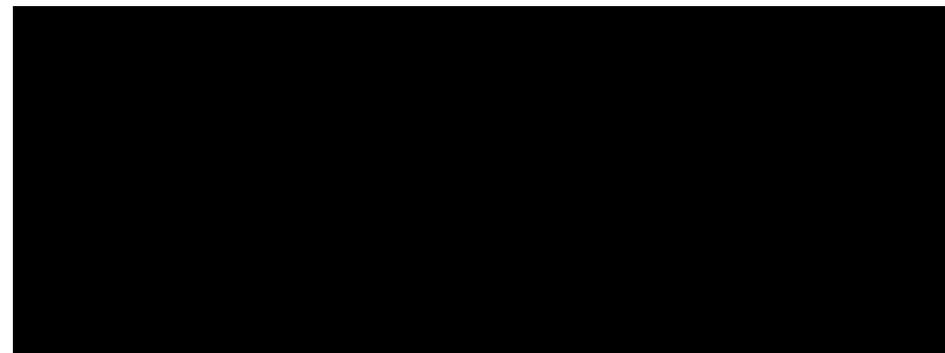
Jésus, la foi à laquelle Tu m'appelles, n'est pas une foi qui me fait sortir de mon quotidien, mais une foi qui me donne de l'habiter pleinement, une foi qui me permet de vivre un deuil et de revenir au quotidien, de célébrer la vie dans le quotidien le plus simple, un repas, une boisson, un regard dans l'attente de l'autre Vie,

Jésus, viens me prendre par la main, éveille-moi, sors-moi de mon sommeil, de mon inertie que je marche vers le Père, amen.

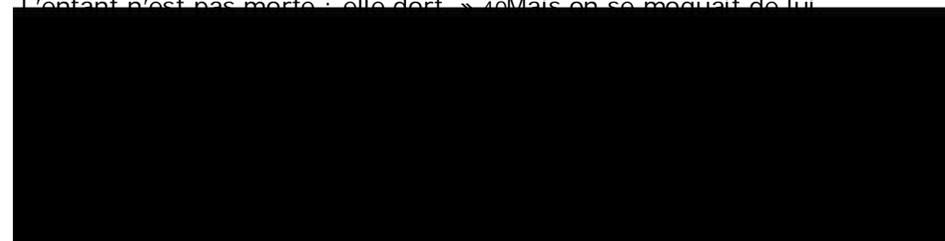


13^{ème} dimanche ordinaire b

28 juin 2015



36Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » 37Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. 38Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. 39Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas mort ; elle dort. » 40Mais on se moquait de lui.



Lecture du livre de la Sagesse

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie : on n'y trouve pas de poison qui fasse mourir. La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle. Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité. C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde ; ils en font l'expérience, ceux qui prennent parti pour lui.

21-43 Jésus manifeste sa mission de *sauveur* Dans sa pensée, le salut physique renverra au salut spirituel: « Ta foi t'a sauvée! » La collaboration exigée de l'homme qui veut le salut est l'acte de *foi*.

22 Le chef de la synagogue était celui qui dirigeait les offices à la synagogue, qui veillait au bon ordre des assemblées, et à l'entretien de l'édifice. C'était un des personnages les plus importants d'un village.

23-24 Jaïre, dont le nom signifie « Dieu va éveiller », semblait chercher Jésus. Il veut que Jésus, en étendant les mains sur sa fille très malade, fasse passer en elle sa puissance de vie. Jésus guérit, en posant ce geste, toutes sortes d'infirmités, les *croiyants* pourront en faire autant.

35 On n'aurait jamais osé penser que la puissance de Jésus pouvait s'exercer même sur la mort ! Marc amène le lecteur à se demander qui est ce Jésus qui commande même à la mort.

36 *Sois sans crainte!* Cette expression introduit souvent, dans l'A.T grec une venue de Dieu ou de l'un de ses anges. La puissance divine va se manifester. -- *Crois seulement!* Jésus opère des miracles là où il décèle la foi. Sans elle, le miracle ne pourrait prendre toute sa signification.

37 Il n'est pas sans intérêt que les trois disciples qui accompagneront Jésus quand il sera accablé comme un pauvre homme lors de son agonie, l'aient vu ressusciter la fille de Jaïre. Leur propre *foi* pourra en être soutenue.

39 Jésus vaincra la mort, au nom du *Dieu des vivants* . La mort corporelle apparaît alors, aux yeux du croyant, comme un *sommeil* au-delà duquel *il vivra uni au Seigneur Jésus* .

Les Evangiles, éd. Bellarm in

Marc relève à nouveau, comme il aime le faire, ce regard circulaire de Jésus. Cette insistance souligne l'importance de ce regard de Jésus qui désire toujours rencontrer des personnes. Chacun est unique à ses yeux.

Dans la lumière de ce regard, la femme accède à une nouvelle connaissance de Jésus. Elle 'tombe à ses pieds' et dit 'toute la vérité'. Finalement ce qui sauve c'est bien ce contact personnel entre la compassion de Dieu et la liberté de chaque croyant. Dieu n'est pas une puissance vague, anonyme, magique, mais un regard d'amour qui désire une rencontre personnelle.

Marc nous donne, une fois de plus, une catéchèse de la foi qui est toujours, selon lui, une relation personnelle.

Croire, c'est entrer en contact avec le Christ, marcher derrière lui et passer de la crainte à la confiance totale. Il met en lumière des deux grandes composantes de la foi : l'humilité qui est humble reconnaissance de notre misère, de notre incapacité à en sortir seul et une adhésion personnelle qui nous engage.

Michel Hubaut, O.F.M

Il s'appelait Jaïre. Il avait une position religieuse et sociale reconnue. Ce n'était pas n'importe qui. La foule lui ouvre un passage. Il n'a pas à se frayer un chemin vers Jésus.. Avoir un nom et être reconnu offrent des avantages certains. Il vient se tenir face à Jésus. Jésus est là. Il le voit, le reconnaît, l'écoute et le suit.

Cette femme, qui souffre depuis douze ans, n'a pas de nom. À cause de sa maladie, elle est marginalisée. Elle est presque devenue invisible tant son statut social est négligeable. À cause de cela, elle doit se frayer un chemin vers Jésus. Elle parvient enfin, à peine, avec peine, l'espace d'un instant, à frôler Jésus, à toucher son vêtement. Il doit demander : « Qui m'a touché ? » Il ne la voit pas. Elle doit se révéler à lui, lui déclarer son forfait, son geste. Et lui, enfin de s'adresser à elle.

Entre ces deux scènes, le contraste est grand. Pourtant, à mieux y regarder, il y a deux points communs.

Premièrement, la vie de Jaïre comme celle de la femme anonyme est empoisonnée. Le poison de la mort coule dans leur vie. Jaïre est père et sa fille se meurt. Jaïre craint pour la vie de sa fille. La tristesse le porte vers Jésus. La femme anonyme, pour sa part, s'épuise depuis douze ans. Elle se bat, le sang la quitte, la vie s'égoutte hors d'elle. Elle se meurt. Mais elle a assez de vie en elle encore, pour braver la foule et se porter vers Jésus.

Puis, tous deux, à cause de ce poison qui les tue, s'approchent de Jésus, veulent le toucher, trouvent le courage de le faire. Tous deux croient qu'en Jésus se manifeste le Dieu de la vie. Ils croient assez pour s'approcher de Jésus. Ils ne croient pas que la mort doive régner dans le monde.

Des Jaïre et des femmes sans nom qui souffrent, il y en a encore aujourd'hui. Ils constituent une part importante de l'humanité.

Mais parviennent-ils à s'approcher de Jésus Christ ? Le Corps du Christ s'ouvre-t-il pour qu'ils puissent toucher à la vie de Dieu offerte par le Christ ? Trouvent-elles, ces sans nom d'aujourd'hui, la force de se faufiler, dans l'Église, jusqu'aux sources vives de l'Esprit ? Le Christ ressuscité est présent. Sa parole retentit encore aujourd'hui ; il n'attend qu'à être touché.

Ses disciples permettront-ils aux Jaïre et aux femmes anonymes d'atteindre Dieu s'approchant de nous en Jésus Christ ? On le sait bien, comme jadis, les Jaïre n'auront pas trop de problèmes à le faire ! Mais les anonymes exsangues, qui leur fera place ? N'y a-t-il pas bien des tentatives pour les tenir loin de l'Évangile et des sources du salut ?

Confiance, l'Esprit du Ressuscité - parfois malgré les disciples du Christ - leur ménagera des accès, des sentiers toujours nouveaux, imprévus, inattendus vers le Christ et le Royaume de Dieu...

Espérons : il y aura toujours quelques disciples prêts à soutenir dans leurs marches vers le Christ les personnes dont la vie ébranlée par les assauts de la maladie et de la mort ! Espérons en être...

Monastère de Chalais